

comme à Notre Dame de Lourdes, et ailleurs, que le D^éputé aura l'occasion de visiter. Il devra, en se présentant dans ces lieux, avoir l'intention de représenter les personnes et les familles dont il aurait les noms, et d'exposer les besoins de chacun et demander les mêmes grâces ou faveurs qu'elles demanderaient si elles étaient présentes. Nul doute que les familles acadiennes ont dû s'empresser de répondre à l'appel du Rév^d M. Richard et témoigner par cet acte le désir qu'elles éprouvent de recevoir les bienfaits et les grâces que répand une bénédiction donnée par le chef de l'Église, Pie IX, vicaire de Jésus Christ.

En rehaussant la fête du 22 mai, par cette manifestation de leur générosité et de leur filial amour pour Pie IX, les catholiques du monde entier montreront aux indifférents comme aux ennemis de l'Église catholique qu'un lieu de charité les unit tous ensemble. En même temps que ce sera un éloquent témoignage de la reconnaissance que nous devons à Dieu d'avoir conservé une existence aussi chère à tous les catholiques. Ce témoignage de la part de ses enfants consolera, dans ses tristesses, le cœur du Père bien-aimé de la grande famille chrétienne, et ils adouciront l'épreuve de sa longue captivité.

— Sa Sainteté Pie IX a reçu de la part de 200 pèlerins français tout un autel en argent, surmonté d'une statue du même métal. Le tabernacle de cet autel, en or massif et ciselé "servira," a dit le Saint Père en acceptant ce don, de dépôt à la bulle mémorable qui a déclaré article de foi l'Immaculée Conception.

— Le sanctuaire du Sacré Cœur, à Montmartre en France s'empare de plus en plus des âmes chrétiennes de ce temps. Dans le cours du mois de février, un visiteur se présente à l'un des Pères attachés à l'œuvre, se confessa et communia. Après la messe il va retrouver le prêtre et lui dit :

"—J'ai un frère qui était dangereusement malade ; il avait fait vœu d'offrir dix mille francs pour l'église du Sacré Cœur s'il plaisait à Dieu de lui rendre la santé. Mon frère a été guéri, et je vous apporte les dix mille francs."

Le prêtre dit au visiteur qu'on avait coutume d'inscrire sur un livre le nom des pieux donateurs, et lui demanda son nom.

"—Mon nom, vous ne le saurez pas, lui répondit le visiteur.

"—Et votre pays ?

"—Mon pays, vous ne le saurez pas davantage."

Et l'étranger, prenant une plume, écrivit ces mots : *Un anonyme. Amour et reconnaissance envers Dieu. Dix mille francs.* Cela est touchant et beau ; les traits admirables abondent dans le récit des pèlerinages à Montmartre.

— La Gazette d'Angsburg, publie une dépêche en date du 17 février dernier, annonçant qu'il est interdit au clergé polonais, sous peine de déportation en Sibirie, de propager les prières au Sacré-Cœur de Jésus et de donner à la mère de Dieu le titre de reine de Pologne.

— Un des principaux journaux russe, le *Golos*, s'élève vivement contre les partisans de la guerre, contre ceux qui vous répètent que "la guerre est nécessaire à la Russie, pour la purification de son air politique, pour le rachat de ses fautes, pour le renouvellement de ses générations abâtardies."

Le *Golos* demande à ceux qui le disent, si pousser la Russie à une guerre au moment même où ils reconnaissent que l'atmosphère sociale de la Russie est impure, que leur patrie est ombourbée dans l'erreur, que la génération actuelle est déchuë, n'est pas conduire le pays à sa perte. La diviso-

des vrais patriotes russes ne doit pas être la guerre pour arriver à la paix, mais la paix pour pouvoir un jour entreprendre la guerre lorsqu'elle sera indispensable.

— Le lieutenant gouverneur du Bengale, un Anglais protestant, sir Richard Temple, a présidé la distribution des prix du collège Saint-François Xavier, de Calcutta, dirigé par les RR. PP. Jésuites. A une adresse qui lui était lue, sir Richard Temple a fait la réponse suivante, que nous empruntons aux *Missions catholiques*, bulletin hebdomadaire illustré de l'œuvre de la Propagation de la Foi :

" Je félicite le très-révérénd archevêque (Mgr. Steins, vicaire apostolique de Calcutta) du succès de ses efforts pour l'éducation de la communauté catholique à Calcutta en général et spécialement au collège de Saint-François Xavier, placé sous la direction de son imminent supérieur, le R. P. Lafont. J'éprouve aussi beaucoup de plaisir à féliciter les élèves qui viennent de jouer une pièce dramatique, laquelle, grâce au Révérénd professeur de la première classe et au Révérénd préfet des études, constitue un excellent exercice littéraire. C'est, au point de vue de la mise en scène, du costume, du débit et du jeu, la meilleure des représentations annuelles auxquelles j'ai assisté dans ce collège.

L'adresse que l'on a lue m'apprend que les vœux des maîtres et des élèves du collège de Saint-François Xavier me suivront dans ma nouvelle résidence. Partout où je vais, soit dans les villes importantes, au milieu de l'agitation, du mouvement et de l'activité de la civilisation, soit dans les régions de l'intérieur du pays, et sur les lieux mêmes où sévissent la famine et l'épidémie, partout je rencontre des ministres de la religion catholique, qui, par leur abnégation, leur patience, leurs privations et leurs souffrances, tiennent haut devant les hommes la Croix du Christ.

" J'espère que, jeunes élèves, vous serez reconnaissants, durant toute votre vie, envers ces révérends pères et maîtres qui vous instruisent et vous préparent à la position que vous occuperez plus tard dans la vie. En vérité nous ne nous apercevons pas de leur rationalité étrangère. Ils travaillent au milieu de notre peuple britannique : ils sont, pour ainsi dire, au service de l'Angleterre, et ils vous élèvent pour faire de vous de loyaux sujets de Sa Majesté la reine d'Angleterre et impératrice des Indes.

" Souvenez-vous que votre collège porte un nom vénéré, le nom de St. François Xavier, qui, par son génie voué à la plus sainte des causes, par son zèle ardent jusqu'à la mort, fut un des caractères des plus remarquables qui aient jamais illustrés les annales du christianisme. Et plus tard, comportez-vous d'une manière digne de cette grande société religieuse qu'on ne rencontre pas seulement dans une nation, dans un empire ou même dans un hémisphère, mais qui existe pour tous les peuples qui sont sous le ciel, pour toutes les langues parlées par les hommes et sous tous les climats de l'univers."

Cette appréciation d'un protestant ne cadre pas avec les idées qu'entretiennent les républicains français qui refusent même aux Jésuites en France le droit de se former en communauté religieuse.

— M. J. Chautrel, écrivain catholique distingué, jetant un coup d'œil sur ce qui se passe dans les Chambres du Parlement français, craint que le silence apparent qui règne dans ses débats, ne soit le précurseur des tempêtes. Il y a, dit-il, dans l'atmosphère parlementaire une sorte d'attente anxieuse de grands événements. Le véritable drame se prépare dans les coulisses ; il faudra qu'il finisse par être joué sur la scène.

C'est un singulier régime que celui de la république :